



La vie quotidienne selon la règle de saint Benoît

La règle de saint Benoît fut écrite vers 540 par Benoît de Nursie, afin de guider ses disciples dans la vie monastique communautaire. D'après lui, l'abbé est le père (abba) de sa communauté et les religieux sont tous des frères. La journée des moines s'articule en fonction de l'« OEuvre de Dieu » (Opus Dei). Huit fois par jour, la communauté se retrouve pour prier. Ces offices liturgiques sont de durée variable : les plus longs étant les Vigiles, Laudes et Vêpres, les plus courts Prime, Tierce, Sexte, None et Complies. Pour Saint Benoît, ces temps de prières sont primordiaux : « *On ne préférera rien à l'OEuvre de Dieu* ».

La journée débute à « la huitième heure de la nuit », avec les Vigiles nocturnes. Avant le XIV^e siècle qui voit l'utilisation des bougies de cire, cet office était célébré dans la quasi obscurité, les moines apprenant par coeur les psaumes et autres textes. Après un temps de lecture et avec le lever du jour, viennent les Laudes. Les offices de Prime, Tierce, Sexte, None se situent à la première, troisième, sixième et neuvième heure du jour. Les Vêpres (Vespera) sont l'office du soir. Après le repas et une lecture en commun, vient le dernier office de la journée : les Complies. En dehors des offices, les moines s'adonnent au travail manuel. Selon saint Benoît, « *c'est alors qu'ils seront vraiment moines, lorsqu'ils vivront du travail de leurs mains, à l'exemple de nos pères et des Apôtres* ».

Des moments sont également réservés à la lecture, l'étude et l'écriture qui sont « *Une vraie nourriture spirituelle* ». Le texte règlemente également les modalités des repas, l'habillement, l'accueil, le choix des responsables, les voyages à l'extérieur... De nos jours, plusieurs milliers de moines et moniales à travers le monde s'inspirent encore de la Règle de Saint Benoît.

L'ordre cistercien

Les cisterciens constituent une famille monastique issue de l'abbaye bénédictine de Cîteaux, près de Dijon et dont le fondateur fut en 1098 saint Robert de Molesme. Ces moines observent la règle originelle de saint Benoît avec une grande austérité et l'exercice du travail manuel. Cette règle prescrit des temps de prière, de travail manuel, de méditation vécue en communauté et dans un silence attentif et respectueux.

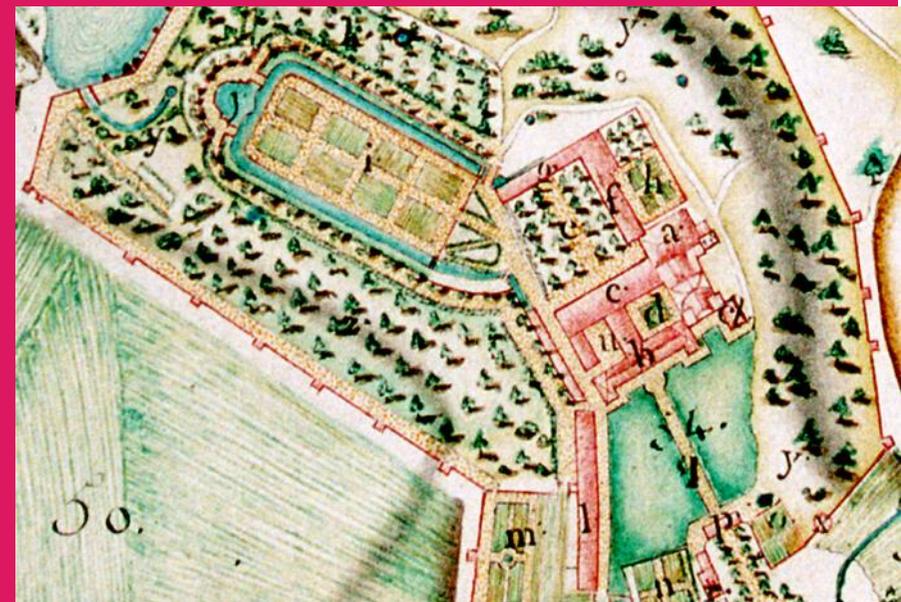
Source : Morimond, quatrième fille de Cîteaux, par H. Flammarion, B. Rouzeau et G. Viard, éd. Association des Amis de l'Abbaye de Morimond, 2010. Association des Amis de l'Abbaye de Morimond (mise en valeur des ruines et du passé de Morimond, fouilles archéologiques, animations) : Laurent Bertrand et Georges Viard, BP 32 – 52202 LANGRES Cedex.



© Photos : Angélique Roze / Plans et illustrations : Cabinet J-P Cardinal, géomètre-expert DPLG

MORIMOND

Un village qui se visite !



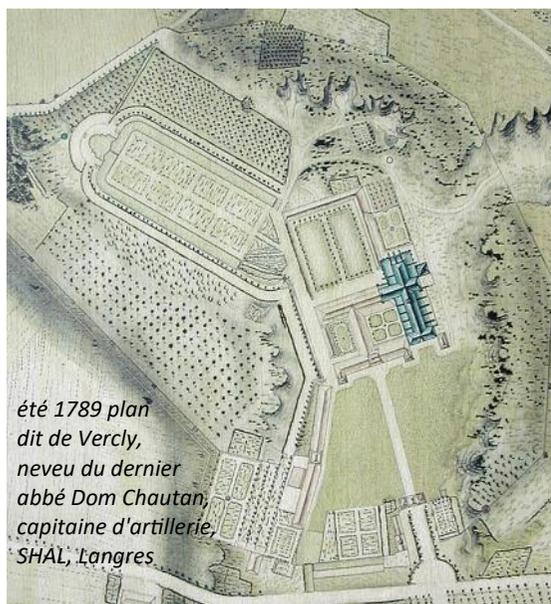
Morimond, quatrième fille de Cîteaux

Les promeneurs qui se rendent aujourd'hui sur les terres de Morimond ne se doutent pas qu'en ces lieux se trouvait autrefois l'une des plus importantes abbayes de France du XII^e s. Dans un environnement bucolique et romantique, les vestiges de Morimond, quatrième fille de Cîteaux, s'animent aujourd'hui de nouveau grâce à une association active. L'histoire et l'archéologie permettent de remonter le temps pour retrouver le climat spirituel qui durant sept siècles anima ce petit coin du Bassigny...

La charte de fondation de l'abbaye datée de 1126 rapporte que le site a d'abord accueilli un ermitage. Un laïc du nom de Jean demanda et obtint le lieu de Morimond du sire d'Aigremont Olri et de son épouse Adeline de Choiseul. Il reçut l'accord et la bénédiction de l'évêque puis offrit ce lieu à l'abbaye de Cîteaux. L'abbé de Cîteaux, Etienne Harding, vint en personne et établit la charte de fondation « *fixant aux moines qu'ils observent fidèlement la règle de saint Benoît qu'ils avaient apprise* ».

L'affaire de Morimond

A l'automne 1124, « *un de nos frères abbés, celui de Morimond, ayant abandonné son monastère, a résolu dans un esprit de légèreté de se rendre à Jérusalem* » et « *il s'est attaché pour compagnons de son vagabondage les meilleurs et les plus parfaits de ses religieux* », raconte Bernard de Clairvaux dans une lettre au pape. Tous allemands de haute naissance, ces « fugitifs » sont fascinés par le pèlerinage aux lieux saints. Pour ramener la sérénité à Morimond, Etienne Harding y place Gaucher, prieur de Clairvaux, afin qu'il redresse l'abbaye, jugée particulièrement pauvre.



été 1789 plan dit de Verclay, neveu du dernier abbé Dom Chautan, capitaine d'artillerie, SHAL, Langres

Le temps des fondations

L'abbé Gaucher entreprend la construction des bâtiments en pierre de l'abbaye. C'est sous son abbatiat que Morimond connaît sa période la plus faste avec la fondation de 13 abbayes-filles en Allemagne, Pologne, Italie et Espagne.

Le temps des crises

Le XIV^e s. marque le début des difficultés : le recrutement s'atténue et les convers se font rares. Ainsi, les granges sont mises en location. L'abbaye se dégage par rachat en 1362 du droit de garde qu'exerçait sur elle le sire de Choiseul. Elle devient une abbaye royale. L'insécurité gagne le pays dès 1310, puis vient la guerre de Cent Ans. Nombre de villages subissent des pillages puis c'est la peste et la famine qui s'installent. L'abbaye est affaiblie. Durant les guerres de religion du XVI^e siècle, les moines se retirent à Langres, abandonnant l'abbaye aux pillards.

Le XVII^e s. : l'éclaircie avant l'orage

Claude Masson, en fonction de 1593 à 1620, s'efforce de redonner vigueur à Morimond. Son successeur se trouve ensuite confronté à la guerre de Trente ans. Depuis 1635, l'abbaye a été « *pillée par diverses fois et toutes les dépendances d'icelle brûlées, démolies ou ruinées...* ». L'abbaye n'est plus que l'ombre d'elle-même, l'ensemble des bâtiments a beaucoup souffert et la clôture n'existe pratiquement plus. Six moines seulement peuplent ses murs. La situation ne s'améliore pas puisqu'en 1705, l'abbaye est « *obérée de dettes immenses et ruinée dans tous ses bastiments* ».

La renaissance du site

A partir de 1703, l'abbé Nicolas Aubertot de Mauveignan consacre tous ses efforts à la reconstruction de Morimond. « *Il a réparé l'église, logé les religieux, fait bastir un quartier d'hôtes, les cloîtres, la porterie, toute la closture...* ». Il fait également reconstruire les granges de Grignoncourt et de Génichaux. Ses successeurs poursuivent la restauration : réfectoire, sacristie, palais abbatial, porterie, chapelle des étrangers, bibliothèque...

La fin de l'abbaye

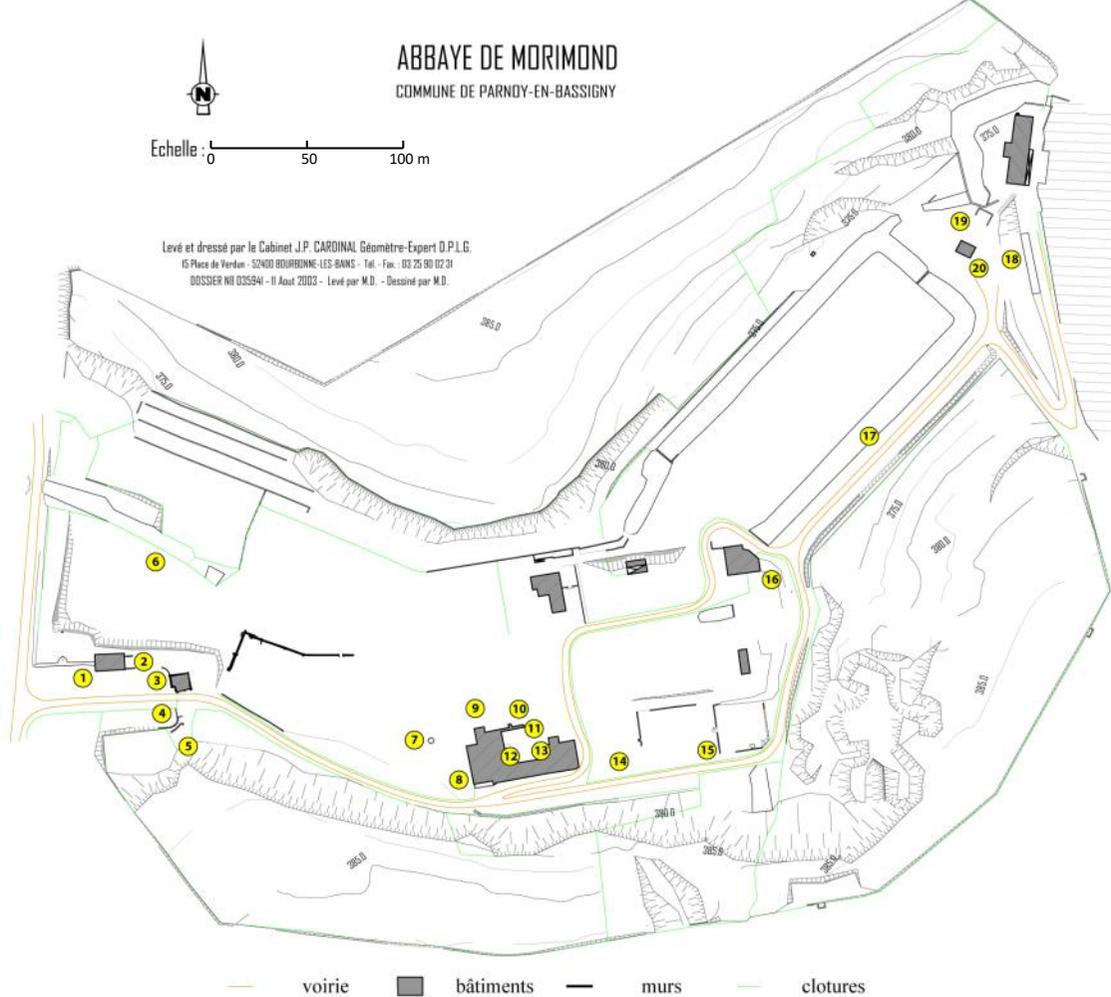
La révolution de 1789 entraîne rapidement la mort de Morimond. Les recrutements monastiques sont suspendus, l'Assemblée nationale met les biens ecclésiastiques à la disposition de la Nation, interdit les vœux et supprime les ordres religieux contemplatifs. En 1790, l'inventaire des biens de l'abbaye est dressé, les moines retournent dans leur famille, où ils recevront une pension. La vente des biens de l'abbaye commence le 21 février 1791 : elle atteint 1 364 401 livres. Les forêts, devenues domaniales, échappent au sort commun. Dès lors, les transformations et destructions sont rapides. En 1816, lorsque le peintre Pernot passe sur le site, il laisse à travers ses croquis une vision romantique mais très délabrée des ruines de Morimond.

Aujourd'hui...

En 1925, l'ensemble des ruines de l'abbaye est inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques.



En 1954-1955, l'archéologue Henri-Paul Eydoux réalise des fouilles à l'emplacement de l'ancienne église, attirant l'attention des érudits locaux et des historiens sur ce site. La ténacité des amis allemands de Morimond appuyés par les italiens entraîne la renaissance d'une association des amis de l'abbaye de Morimond en 1990, sous la présidence de Jean Favre, ancien maire de Langres. Après le rachat d'une partie du domaine, la chapelle Sainte-Ursule est restaurée. Des liens avec les filles et petites filles de Morimond sont établis et des fouilles archéologiques sont réouvertes depuis 2003, sous la direction de Benoit Rouzeau. Elles ont notamment permis de dégager un bâtiment construit entre 1160 et 1200 qui aurait peut-être servi de forge, d'infirmierie ou d'hôtellerie.



— voirie —■ bâtiments — murs — clôtures



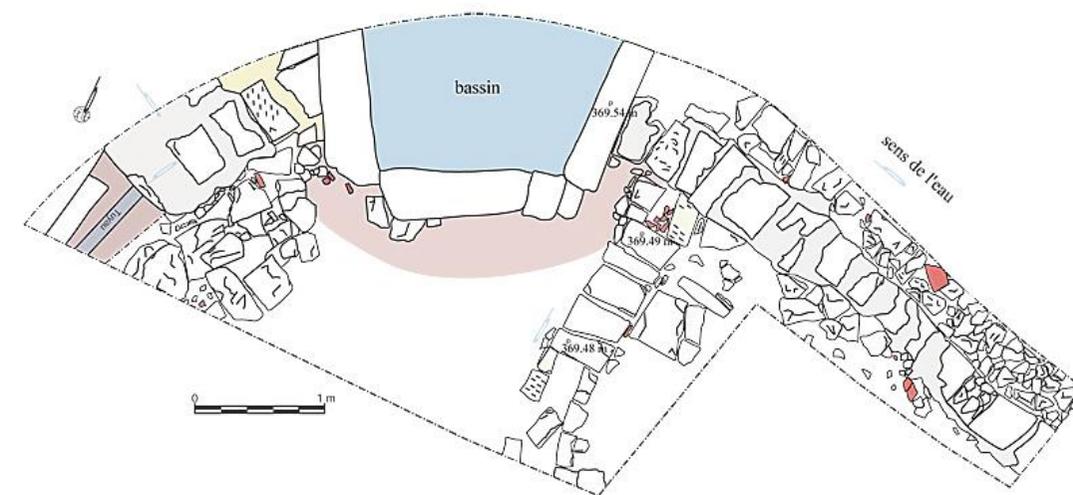
3 La porterie monumentale du XVIII^e siècle

C'est un bâtiment reconstruit au XVIII^e siècle qui comportait deux toits mansardés. Les pavillons ont été habités tout le long du XIX^e siècle et dans la première moitié du XX^e siècle. Le pavillon sud s'est effondré en 1954, seul subsiste le pavillon nord.

La porterie au début du XXe siècle (carte postale).

4 La porterie - aménagements hydrauliques

Un réseau de conduites en bois et en pierre permet à l'eau de la fontaine Sainte-Ursule de rentrer dans l'enclos tout en suivant le mur de l'hémicycle. Le réseau en bois a été rénové à la fin du XVII^e siècle.



5 La fontaine sous roche

L'eau qui sourd en limite des grès infraliasiques est captée et débouche dans un réservoir de 1000 litres environ maçonné sous la roche. L'eau part ensuite rejoindre les bâtiments du cloître au moyen d'une conduite forcée liée au mortier hydraulique. La conduite médiévale est réutilisée au XIX^e et au début du XX^e siècle pour amener l'eau à la brasserie.

6 Le Flambart canalisé

Un réseau de canalisations voûtées de grande taille (3.2 x 1.6 m) en plein cintre a été bâti par les moines sous la prairie pour drainer le terrain et permettre la construction des bâtiments. Le petit ruisseau du « Flambart » repasse ici à ciel ouvert. Le réseau médiéval et moderne fonctionne encore aujourd'hui, même s'il est en partie envasé.

1 Chapelle des étrangers

Ce bâtiment médiéval est présent dans tout l'ordre cistercien. Remaniée aux XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles, la chapelle Sainte-Ursule a été restaurée entre 1994-1999. Elle permettait aux personnes qui n'étaient pas moines et qui ne pouvaient pas rentrer dans l'enclos d'assister aux offices : fermiers, ouvriers, employés, visiteurs... Elle fut le dernier lieu de rassemblement des moines avant leur expulsion du site en 1791.



2 Le quartier des hôtes du XVIII^e siècle

C'est un bâtiment qui s'élevait dans le prolongement de la chapelle des étrangers et était chargé d'accueillir les non clercs qui ne peuvent rentrer dans l'enceinte du monastère. On en voit encore la hauteur du toit et le reste d'un montant de fenêtre au nord. Au Moyen Age ce quartier n'avait peut-être pas le même emplacement.

7

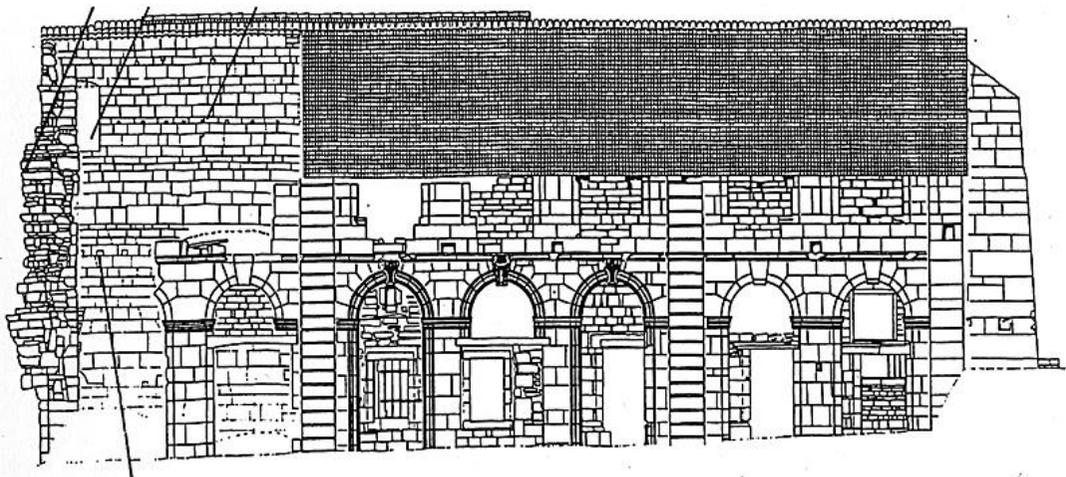
Les transformations après le départ des moines, le système hydraulique

Un puits de grande taille a été bâti après 1789. Il comprend dans sa maçonnerie des claveaux de réemploi de l'église abbatiale. Ce puits a été fouillé en 1998.

8

Vestiges de l'entrée de l'ancienne église abbatiale et de la bibliothèque

Toute la façade a été reprise au XVIII^e siècle. La bibliothèque située au 1^{er} étage, comprenait plus de 5000 volumes. Elle a été le dernier bâtiment reconstruit sous l'abbatit de Pierre Thirion (1753-1774). A la révolution, les volumes de la bibliothèque sont exclus de la vente des biens de l'abbaye en 1791 pour être transportés et conservés à Chaumont.

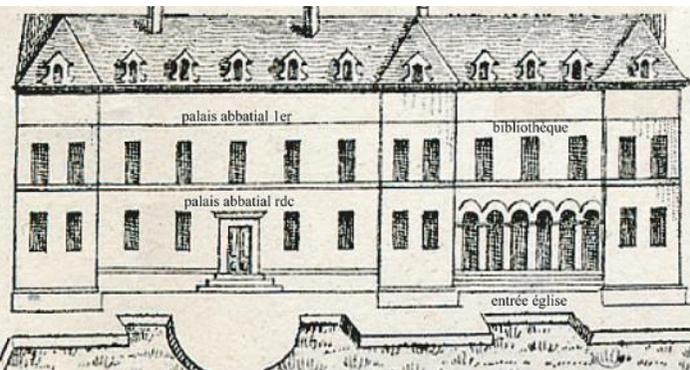


Levés de Séverine Maitrot, 1998.

9

Le Palais abbatial

Les abbés de Morimond reconstruisent un palais abbatial au centre du vallon au XVIII^e siècle. Si la moitié du bâtiment a survécu aux démolitions révolutionnaire jusqu'au milieu du XIX^e siècle ; il n'en reste plus aujourd'hui qu'une porte de communication avec l'entrée de l'église, elle aussi rebâtie au XVIII^e siècle.



Façade du palais abbatial et de la bibliothèque. Extrait du plan publié dans le livre de l'abbé Dubois, Histoire de Morimond, 1852.

10

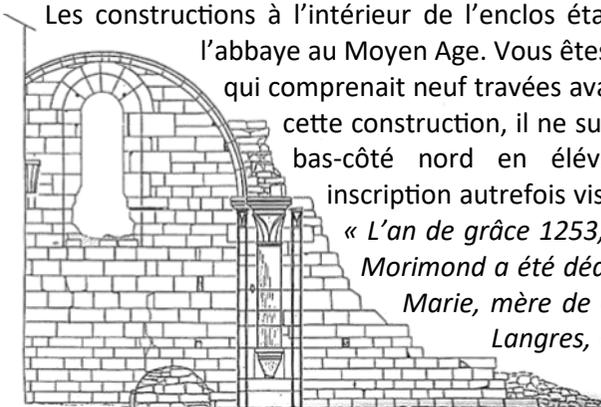
Le cloître

Le cloître permettait la communication avec toutes les autres parties du monastère. Ici, il s'appuyait sur le mur nord de l'église. Celui que l'on voit sur les plans d'époque moderne est d'environ 31 m x 27 m sans les galeries. Il a été pour partie reconstruit au XVIII^e siècle et ne comportait plus qu'un bassin d'agrément en son centre.

11

Le mur gouttereau de l'église abbatiale

Les constructions à l'intérieur de l'enclos étaient à la hauteur du rayonnement de l'abbaye au Moyen Age. Vous êtes ici dans l'église abbatiale du XIII^e siècle qui comprenait neuf travées avant la reconstruction du XVIII^e siècle. De cette construction, il ne subsiste qu'un pan du mur gouttereau du bas-côté nord en élévation et quelques chapiteaux. Une inscription autrefois visible dans l'église mentionnait ce texte : « L'an de grâce 1253, le 7 des ides de septembre, l'église de Morimond a été dédiée en l'honneur de la bienheureuse Marie, mère de Dieu, par monseigneur Guy, évêque de Langres, et monseigneur Arnaud, ancien évêque de Senogallia (Italie) ».



Vue intérieure du mur gouttereau du collatéral nord de l'église abbatiale, levé Séverine Matrot, 1997.

Les fouilles d'Henri Paul Eydoux en 1953-1954 ont déterminé que l'abbatiale de Morimond appartenait au groupe d'églises cisterciennes à chevet plat. Son architecture a influencé l'architecture d'églises cisterciennes allemandes.

Abbés et moines de l'abbaye ont été inhumés dans le cimetière monastique, mais certains personnages importants comme l'ancien abbé Othon d'Autriche, évêque de Freising et chancelier du Saint-Empire, l'ont été dans l'église elle-même. De nombreux nobles locaux, dont 31 membres de la famille de Choiseul, ont également été inhumés en ces lieux.

12

La maison des brasseurs

Cette maison fut construite vers 1820 par la famille Plantier, pour accueillir les brasseurs qui travaillaient dans les ateliers à côté. La façade réemploie des chapiteaux qui se trouvaient à l'origine dans les bâtiments monastiques. Le mur pignon nord s'appuie quant à lui sur une travée de l'église médiévale.

Vue de la façade d'après une carte postale du début du XX^e siècle.

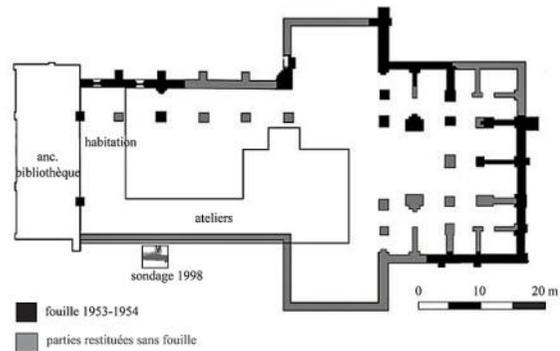


13 Les ateliers

La famille Plantier réindustrialise le site après le départ des moines en créant une brasserie. Cette dernière fonctionne jusque dans les années 40. Fonctionneront également dans ces ateliers une fromagerie et une laiterie.

14 Le chevet de l'église abbatiale

Henri-Paul Eydoux restitue en 1954 un plan de l'église donc l'acquis principal est le chevet plat qui longe le mur de la terrasse. L'abbatiale mesurait environ 80 m de long entre l'entrée et le chevet. Un sondage en 1998 a montré que sa restitution du côté sud est sujette à caution. Il est donc encore impossible de préciser sa largeur exacte. Les plans du XVIII^e siècle semblent eux aussi indiquer un très large remaniement de ce côté. Les trésors conservés dans l'abbatiale ont été dispersés à partir de 1790, lors de la vente des biens de l'abbaye. Les reliques et objets liturgiques ont cependant été exclus de cette vente et transportés dans l'église de Fresnoy. Les cloches ont été fondues à Metz, alors que le grand orgue, les stalles en bois, les grilles et les boiseries sont aujourd'hui visibles dans la Cathédrale de Langres.



15 Les terrasses d'agrément

Bien visibles sur les plans du XVIII^e siècle, ces terrasses ont dû être aménagées lors de la reconstruction de l'abbaye. On y a placé divers ouvrages hydrauliques, fontaine et bassin pour l'agrément des moines et des novices. Un verger occupait la terrasse supérieure, et des allées partageaient quatre parterres herbagés sur la terrasse inférieure.

16 La scierie

La scierie a été mise en place par la famille Brauen après la Seconde Guerre Mondiale. Elle remplace les énormes moulins Plantiers. Elle a fonctionné avec une turbine hydraulique jusque vers 1977. Une seconde turbine permettait de produire de l'électricité pour le site. Les activités contemporaines ont réutilisé le potentiel hydraulique mis en place par les moines blancs au Moyen Age pour leur moulin à blé.

Les moulins Plantier mis en place vers 1820 et détruits plus d'un siècle après.

17 Double canal et ancien vivier

Ce double canal d'agrément a été créé lors de la reconstruction de l'abbaye à la fin du XVII^e siècle. Le jardin mis en place en son centre a remplacé un ancien vivier médiéval. Un magnifique bassin ornait sa partie amont si l'on en croit les plans du XVIII^e s.

18 Le Grand Etang et le domaine de l'abbaye

Cet étang fait partie d'un groupe de quatre disposés en chapelet. Il est mis en place par les moines au XII^e siècle. Les étangs ainsi créés serviront de réserve de poisson, de bassin anti-crue pour les bâtiments monastiques, de force motrice pour les roues hydrauliques des moulins à blé et pour nettoyer les égouts aménagés sous les bâtiments de l'abbaye. D'après les textes, le grand étang fonctionne déjà en 1178. Sa chaussée de 211 m de long et de 8 m de haut a nécessité le déplacement d'environ 33500m³ de terre et de roche pour barrer le vallon. Le Grand étang est aujourd'hui un site pittoresque, avec des arbres millénaires qui se mirent dans ses eaux calmes et apaisantes. Autour de vous s'étend l'ancien domaine boisé des moines. Ces derniers possédaient presque 1000 ha qui leur permettaient d'assurer réparations et chauffage. Cette forêt permettait également aux troupeaux de moutons et de porcs d'aller à leur guise, sans payer de droit, de l'abbaye à Montigny-le-Roi, à Neufchâteau et à Bourbonne-les-Bains. Complétant ce domaine et comme toute abbaye cistercienne, Morimond a constitué au XII^e siècle un ensemble de douze granges à proximité de l'abbaye. Exploitées dans un premier temps par des convers, elles sont ensuite baillées à cens à des laïcs. Les redevances étaient dues en partie en nature : chapons, gélines, grains... Grâce aux dons et à une politique d'acquisition, Morimond gère également un véritable domaine hydraulique avec pas moins de 23 moulins en 1320. Elle possède également des foulons pour traiter la laine ainsi qu'une tuilerie qui assure la production de tuiles, briques et carreaux de pavement. Enfin, l'abbaye possédait une grange vinicole, des places à sel ainsi que des maisons à Trèves, Metz, Toul, Neufchâteau, Dijon et Langres, cette dernière devant servir de refuge en cas de guerre.

19 L'eau quitte le Grand Etang

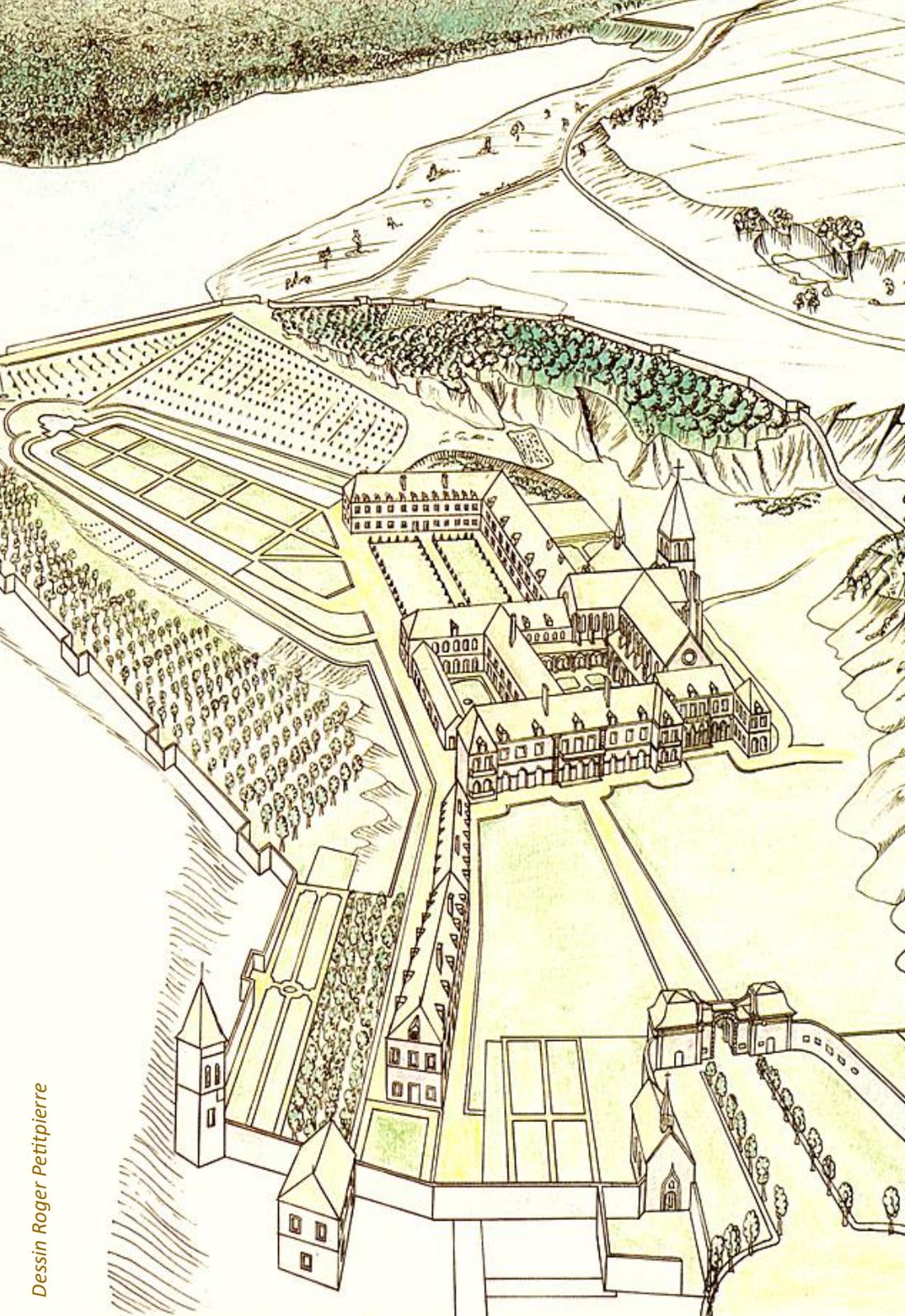
Deux ouvrages permettent à l'étang de fonctionner, son déchargeoir et sa vanne de fond. Le premier a été refait pour alimenter la clouterie au début du XIX^e siècle. La seconde, voûtée en arc brisé, possède une partie en chêne qui a été changée par les moines vers 1760.

20 Vestiges de l'ancienne clouterie

Ce bâtiment a été édifié après le départ des moines dans les deux premières décennies du XIX^e siècle. Il ne subsiste aujourd'hui que l'avant-corps, le reste ayant été détruit dans les années 1940.



Ancienne abbaye de MORIMOND (St-Martin) - Le parc assomblé - P. L.



Dessin Roger Petitpierre

>> Dessin de l'abbaye en perspective, montrant l'état de la reconstruction à la fin du XVIII^e siècle.

De la glorieuse abbaye de Morimond, l'une des plus importantes dans l'ordre cistercien après Clairvaux pour son rayonnement spirituel, il ne reste que « *de quoi faire la plus belle propriété mélancolique de France...* » (Journal des frères Goncourt, 1857).

Œuvres d'art et mobilier du XVIII^e siècle

Eparpillés à la Révolution, les œuvres d'art et le mobilier de Morimond, notamment de son église, sont aujourd'hui conservés dans les églises des villages environnants ou à la Cathédrale de Langres...



◀ Les stalles et le grand orgue réalisé en 1714 par le facteur d'orgue Jean Treuillot et le sculpteur Jean-François Béchant, mais aussi les grilles de Nicolas Chapuis et plusieurs tableaux représentant les Evangélistes, ont été transférés à la Cathédrale de Langres.

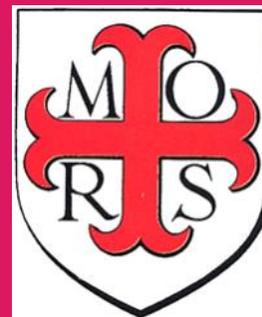


◀ La Vierge de Morimond figurait en bonne place dans l'abbatiale, conformément à la dévotion mariale des cisterciens (Musée des Annonciades, Langres).

Sièges de célébrants ▶
(Eglise de Montigny le Roi)



Armoiries et devise de Morimond



Armes de Morimond, « d'argent à la croix de gueules cantonnée des quatre lettres M,O,R,S, de sable ». (Source : A. Dimier et M. Cocheril, « blasons d'abbayes cisterciennes de l'ancien diocèse de Langres », *Mémoire de la S.H.A.L.*, t.V, 1961).

La devise de l'abbaye, « Mori-Mundo »... « Mourir au monde », renvoie à la spiritualité cistercienne, qui consiste à se retirer du monde pour se vouer à la prière et à l'office divin. Elle fait référence aux sites des abbayes, isolées, dans des vallons humides, vivant à l'écart du monde du travail des moines et des convers.